

« C’est aussi une question de résonance, assure Pierre. Il faut réussir à amplifier le son primaire, celui qui est créé par les cordes vocales, en le faisant résonner dans toutes les cavités qui sont à notre disposition (nez, bouche, gorge). Cela fonctionne comme la caisse de résonance d’une guitare, si on met du tissu dans la caisse, le son sera étouffé et pauvre. »

Par les mêmes techniques de travail que celles utilisées pour le chant, on arrive à obtenir une voix qui s’amplifie d’elle-même, sans dépenser d’énergie.

« En plus de l’amplification, la voix devient riche en harmoniques, composée de plus de sons et gagne en rondeur. »

Les voix riches en imposent. Avec une voix riche, il est plus facile de donner son avis dans une discussion, de se faire entendre et comprendre. La personne qui maîtrise bien sa voix est en parfaite maîtrise de son potentiel, elle se connaît bien elle-même, elle ne se fait pas déborder par l’émotion ni par le stress. Elle a trouvé sa voix.

« Il faut une diversité de tons pour qu’une diversité d’énergies se diffuse. Ainsi, la voix doit être suffisamment entraînée pour que, quelles que soient les passions qui vont sous-tendre le discours, la voix reste le relais fidèle des émotions », précise Pierre. C’est ce qu’Emmanuel Macron n’a pas réussi à maîtriser lors de son meeting du 10 décembre 2016 à la porte de Versailles lorsqu’il s’est mis à crier : « C’est notre projet ! », totalement emporté par la ferveur de la foule autour de lui. L’émotion était trop forte par rapport à ses capacités vocales.

La voix est l’organe de l’expression des passions, le point de rencontre entre la psyché et le corps.

L’apprenti orateur doit comprendre qu’il faut qu’un basculement s’effectue entre sa voix quotidienne et sa voix d’orateur, une voix amplifiée. Même lors d’un entretien, d’un tête-à-tête, l’orateur doit apprivoiser ce que l’on appelle la voix d’implication au moment de la prise de parole.

Je crois aussi à la nécessité absolue de moduler sa voix tout au long d’un discours. La musicalité est essentielle. Un discours est comme une partition, il a ses accents, ses moments d’accélération, ses moments de ralentissement, ses passages plus ou moins forts. Personne n’écouterait un morceau de musique qui répéterait inlassablement une même note. Alors n’hésitez pas : variez le débit et le volume. On ne le fait jamais assez. Et si vous avez préparé un texte que vous aurez sous les yeux, vous pouvez tout à fait l’annoter : « 1-2-3 » avant de commencer pour penser à respirer, des smileys pour l’émotion à rendre, un slash pour une pause, un gras pour un accent, un warning pour un moment périlleux (une liaison délicate, un mot sur lequel vous risquez de buter), une liaison pour gérer la respiration (je dois aller jusqu’à tel endroit et c’est là que je vais respirer). Personne ne viendra regarder votre texte, vous pouvez donc vous l’approprier, même graphiquement, pour aider la déclamation.

EXERCICES :

Pierre Derycke propose une suite d’exercices simples pour s’échauffer et développer la voix, à faire de préférence dans l’ordre proposé.

La posture

La voix peut être puissante durablement et sans fatigue lorsque le corps est rassemblé autour de l’axe vertical. Pour cela, il faut s’aider d’un mur pour que le corps soit bien aligné. Aplanissez l’arrière de votre tronc en vous appuyant contre le mur, on essaie ainsi de gommer la cambrure du bas du dos et de ne pas déporter la tête vers l’avant. Respirez naturellement dans cette position en relâchant complètement le visage, à tout moment vérifiez que les épaules restent bien détendues. Sentez alors l’air passer librement dans la gorge et le ventre s’activer par lui-même.

Lorsque ces sensations sont bien claires, retrouvez la même qualité de posture sans l’aide d’un mur. Une légère bascule du bassin en avant et un beau port de tête vous y aideront. Vous aurez ainsi la gorge libre et le ventre actif.

La paille imaginaire

En posture, faire comme si l’on soufflait dans une paille très longuement. Entre chaque expiration, on lâche la paille, on relâche la bouche sans perdre la posture alignée et on accueille à nouveau l’air. Ainsi, le ventre va devenir de plus en plus mobile. Puis, toujours en soufflant dans la paille invisible, on produira une légère phonation en créant le son de la lettre V. En plaçant la main devant la bouche, on vérifie que l’on a toujours un bon flux d’air sortant. On pourra amplifier l’exercice sur des syllabes plus ouvertes comme « voi », sans jamais perdre la connexion avec la « pompe ventrale ».

Le bâillement

Pour se détendre, rien de tel qu’un bâillement bien sonore. C’est une façon de s’assurer qu’il y a un bon flux d’air sortant. Quand on ne maîtrise pas la technique vocale, il arrive que l’on ne donne pas suffisamment d’air à la voix.